

Ma mère était choriste. À Trinidad, sa ville natale, on la surnommait la « Sirène rousse ». Elle était un ravissement, avec sa peau de nourrisson, ses cheveux flamboyants qui cascadaient jusqu'à ses fesses et ses yeux verts, brillants comme des émeraudes. Lorsque mon père l'entendit chanter pour la première fois, il fut conquis corps et âme. Il l'épousa dans la foulée. Leurs noces se réinventaient chaque soir, leurs étreintes les scellaient ; il leur suffisait de se regarder pour que les aurores boréales se substituent à leurs prunelles. Rarement amour aura été aussi fort. C'était l'amour des gens simples qui, se sachant faits l'un pour l'autre, deviennent à eux seuls le monde.

Mon père était un grand et beau mulâtre, prodigieux fruit du croisement improbable d'un aristocrate lituanien en exil et d'une enfant d'esclave affranchi – il avait hérité de l'un les bonnes manières, et de l'autre, l'endurance. Avec son vieux costume repassé méticuleusement, son chapeau au ras des sourcils et ses souliers cirés de frais, il aurait pu passer pour un prince de la nuit. Quand bien même il ne parvenait pas à joindre les deux bouts, il ne nous refusait pas grand-chose, à ma sœur aînée et à moi. Il disait : « Être pauvre, ce n'est pas manquer d'argent ; être pauvre, c'est manquer de générosité. » Il aurait donné sa dernière chemise au premier venu. Le jour, il vivotait de petits boulots, le soir il trimait occasionnellement dans un bastringue pour un salaire de misère avant de décrocher un emploi comme chauffeur de maître. Il avait conduit Lucky Luciano qui possédait un hôtel sur le front de mer, puis un dénommé Brutus, l'une des plus grosses fortunes de Cuba forcée de désertir l'île au lendemain de la chute de Fulgencio Batista.

تردد الأعمال قبل 26 فيفري 2021 كآخر أجل على البريد الإلكتروني التالي:

me.hichem.bouguedah@gmail.com